La Cnas, une torture pour les personnes âgées

Vous avez certainement remarqué, dès les premières lueurs de l'aurore, cet amoncellement, en grande majorité, de personnes âgées attendre devant les portes des centres de la Cnas. Certaines d'entre elles sont tellement âgées, tremblantes et tenant à peine debout, que l'on se demande ce qu'elles peuvent bien faire ici ?

Ces vieux et vieilles, malades, sont en fait des retraités (ou épouses de retraités), titulaires du livret du tiers payant, obligés de se présenter, personnellement, pour chaque ordonnance médicale contenant la prescription d'un nouvel médicament et dont le montant total (de l'ordonnance) atteint 2000 DA, et plus, pour subir un contrôle préalable.

Les pharmacies ne sont pas autorisées à leur fournir les médicaments prescrits sans le sésame de la Cnas qui n'est donné qu'après ce fameux contrôle. C'est au bout d'une épreuve de plusieurs harassantes heures que ces pauvres hères accomplissent cette formalité périodique.

Lorsque je lis que la Cnas s'est modernisée et que tout baigne dans l'huile, je demeure sidéré au point de me demander si ceux qui l'écrivent ou le disent vivent bien avec nous.

Les personnes concernées par ces ordonnances, soumises à contrôle préalable, sont, pour la très grande majorité, atteintes de maladies chroniques, comme le diabète ou l'hypertension, et dont les médicaments coûtent largement plus que le montant arrêté. De plus, souvent, lors de la visite périodique, leur médecin leur adjoint, ou en remplacement d'un autre, un nouvel médicament mais pour la même maladie.

Ces personnes sont connues et enregistrées par les services de la Cnas. Pourquoi, donc, leur faire subir cette pénible épreuve et à quoi aura servi l'informatisation de la gestion de cet organisme ?

Pour l'obtention des remboursements, de sommes le plus souvent modiques, c'est la même galère. Une attente qui dure parfois toute la matinée.

B. Mohamed - Chevalley

N.B. : J'ai rédigé cette lettre, pour en avoir été témoin, plus d'une fois, et à la demande pressante de personnes, âgées et malades chroniques, de mon quartier.

Ce n'est pas «chat» du tout

Avez-vous remarqué que les rats et les chats ont établi une sorte de modus vivendi, ayant bien compris où se trouve leur intérêt mutuel ?

En effet, ils s'ignorent superbement du moment qu'ils peuvent se partager tranquillement les ordures qui jonchent les rues de nos villes et de nos villages !

Par ailleurs, la taille du rat ayant atteint celle du plus gros chat, les deux bêtes (pas bêtes du tout) se craignent et se respectent.

Et cette paix durera tant que la troisième bête (ou animal) pourvoira à leurs besoins.

Devant ce spectacle, la rage nous écume avant même que le petit rongeur nous transmette cette maladie contagieuse par la morsure qui entraîne une mort sûre. La santé est un capital-or, c'est de l'or dur. Or, elle ne s'accommode pas avec les ordures.

Tout le monde sait que les rats prolifèrent très vite. Et comme il n'y a pas de rats sages, on peut craindre qu'il y ait sous peu un véritable rasage !

Khaled Lemnouer

VOS MESSAGES

En hidjab, oui mais !

Les agressions contre les femmes sont devenues monnaie courante de nos jours que ce soit dans la rue, au bureau et bien sûr dans le foyer que ce soit par le mari, le père ou surtout le frère ; ces dernières sont légitimées par les traditions greffées sur la religion quand celle-ci les arrange. Les femmes sont considérées comme des êtres inférieurs nécessitant la protection du «mâle», mais aussi comme objet de désir et de tentation qu'il faut absolument cacher, voire enterrer ! Les femmes, et j'en fais partie, ont développé un complexe par rapport à leur personnalité et surtout leur corps. On s'assure que nos formes disparaissent et nous ne devons pas être attirantes, surtout pour celles qui ne portent pas le «hidjab».

Paradoxalement, certaines parmi celles qui le portent, s'accoutrent d'une drôle de manière, avec les jeans Slim, les bodys et les formes bien mises en valeur et les couleurs flashy (je tiens à dire que je n'ai rien contre ces dernières ni contre le hidjab mais quand c'est fait dans les règles de la religion). Un exemple : au cours de l'été passé, je portais moi et une autre fille un pantalon blanc ; le mien était blanc opaque, le sien transparent ! Elle portait le hidjab moi non, et à qui un jeune a répliqué «rouhi oustri rouhk» ? Eh bien je vous laisse deviner.

PS : je fus moi-même agressée sur le lieu de mon travail, mais je refuse que des illettrés fassent la loi et m'imposent leurs visions étriquées.

DR MN

Pour un revenu annuel destiné à ceux qui ne travaillent pas

Tout gouvernement qui se respecte, n'oublie aucun de ses citoyens dans la distribution juste des richesses de son pays... Qu'on travaille ou pas, on doit avoir un revenu individuel tout le long de sa vie... Certes, ce sont les travailleurs qui créent les richesses, mais elles doivent être partagées équitablement pour le reste de la population qui ne travaille pas... Ainsi, ceux qui travaillent auront salaires, bénéfices et diverses primes les concernant individuellement et ceux qui ne travaillent pas (enfants, handicapés, chômeurs, étudiants et vieux) des allocations individuelles suffisantes pour les faire vivre... Et tout le monde donc, ayant la Sécurité sociale et un compte courant postal à titre individuel...

Abdelkader-Kamel-OUAHIOUNE@hotmail.fr

Le rêve devient cauchemar

Quand j'avais dix ans, mon frère a reçu son deuxième ordre d'appel pour aller passer son Service national. Je me souviens qu'il était tellement triste et il ne voulait pas partir contrairement à moi qui ne voyais pas de raison à ne pas y aller au contraire je trouvais ça cool qu'on me donne une vraie arme et que je puisse défendre le bien (je regardais trop les films...).

Nous sommes en 2009 et j'ai déjà vingt-trois ans, je dois dire que rien n'a changé en moi à part que la façon de voir les chose a évolué à un point où j'ai déjà sept ordres d'appel de l'armée algérienne et je n'ai jamais songé une seule fois à aller les passer ces deux ans du devoir national (Al khidma el watania). Ils attendent des jeunes qu'ils aillent rendre service à leur pays ! C'est un devoir, je l'admets, mais le hic c'est quand est-ce qu'ils vont faire leur devoir envers les jeunes ? Y'a des jeunes qui oublient des fois qu'ils font partie de ce pays mais eux ils s'en foutent totalement. S'ils vous plaît cesser de pourrir la vie aux jeunes ; nous en avons assez bavé dans ce pays. Et puis sachez qu'il y a plein de choses qu'un jeune Algérien préfère faire que de prendre une kalachnikov et rester seul dans une de vos milliers de «garreta». En tout cas de ma part je ferai un grand service à ce pays si un jour je sentirai qu'il est vraiment le mien. Merci le journal pour cet espace de liberté d'expression et j'espère le voir dans vos prochaines éditions. On est tous des fumeurs du thé et des veilleurs...

Mami S.

Obligation de résultat

Heureux d'apprendre que nous revenons à l'idée d'ordre qu'il s'agisse d'un travail manuel ou intellectuel. «La méthode» supplantée par l'anarchie, allant jusqu' à bouleverser les lois de la logique et saper le trône où règne l'intelligence, appartient à un passé révolu, en synthèse des directives adressées par M. le Président de la République aux membres du gouvernement lors du premier conseil des ministres, inscrit au troisième quinquennat.

Rendre des comptes suppose que les ministres seront soumis à un contrat de performance dont les clauses mentionnent expressément la durée, l'idée d'obligation, plus exactement, d'auto-obligation qu'on se fait à soi-même, celle de tenir la promesse de M. A. Bouteflika faite au peuple.

Si le plan de charges avec prévisions annuelles s'étale sur cinq ans (2009/2014), à quelle période de cette décade commencera-t-on à évaluer la performance de chaque département ministériel ?

Bob Med - Belcourt

L'heure est grave !

Je me permets de vous adresser ces modestes réflexions et cela après avoir appris dans les journaux, et avec consternation, les émeutes, la tentative de suicide collectif et le désespoir extrême de nos jeunes à El-Bouni.

Cet évènement malheureux se passe dans un pays musulman et riche !!

Comment notre société est arrivée à ce degré de désespoir ?

Chacun de nous en est responsable individuellement et collectivement, en tant que société et Etat, et aussi en notre qualité de père, mère, enseignant, président d'APC, wali, ministre et gouvernants !

Tout cela n'est pas juste, c'est une catastrophe et une honte pour chacun de nous !

Pour ceux qui ont leur conscience encore vivante, qu'ils réagissent pour sauver la Nation.

Cette situation de désespoir de nos jeunes montre que le pays est à la dérive, et sa destination est connue : le chaos !

Nos problèmes nationaux feront boule de neige, et, à ce moment-là, la solution sera impossible ! L'heure est grave !

Amicales salutations de Tamanrasset !

Hamdaoui Djilali

TEXTO… Seras-tu aux Andalouses cet été ? J'ai hâte de te revoir Samy (de la part de Cathy, ton émigrée)… C'était en 2006, dans l'avion Annaba-Oran, tu avais un pull rouge et des yeux d'amour. j'étais assis à côté de toi.Tu m'as parlé. Je ne t'ai jamais oublié (de la part de celui qui te faisait tellement rire)

Ecrire à : voxtexto@ymail.com

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Le chef a toujours raison

Ils ont arrêté depuis belle lurette d'avoir des idées et ne font qu'exécuter les idées du chef car ce sont celles qui prévalent pour eux.

Ils n'ont pour principes que la règle n°1 «Le Chef a raison» et la règle n°18 «Si vous avez un doute conformez-vous à la règle numéro 1» des fameuses «règles de direction».

Ils, ce sont les khobzistes, les opportunistes, les béni-oui-oui, les flagorneurs, ces maîtres dans l'art du recyclage et de «manger».

M. B.

À ceux qui retiennent les murs en héritage de leurs parents

A tous les jeunes qui n'ont pas de boulot, pas de logement, pas de madamma.

Ceux qui ne font pas la prière le vendredi pour que les voisins les voient.

Ceux qui n'habitent pas un quartier chic, qui n'ont pas de PC portable ou téléphone dernier cri.

Ceux qui ne peuvent que prendre un bus avec des freins usés.

Ceux qui parlent fort dans les cafés.

Ceux qui matent les filles à la sortie des lycées.

Ceux qui ont les mains brûlées par la colle snifée dans les cages d'escalier.

Ceux qui ont subi le pédophile du quartier.

Ceux qui rentrent en dernier le soir dans un F1 et font dodo dans la cuisine.

Ceux qui ne savent pas draguer en français, ni s'exprimer en arabe littéraire correctement, juste *e'derja* leur langue maternelle.

Ceux qui refont leur bac pour la 5e fois.

Ceux qui pleurent en cachette.

Ceux qui disent tout haut ce que les autres pensent tout bas.

Ceux qui sont nés dans des familles pauvres ou de pauvres familles.

Ceux qui attendent un travail promis par *oueld aâmet moul el bach* et qui espèrent depuis dix ans avec un diplôme qui jaunit.

Ceux qui n'adhèrent pas à telle ou telle cause arabe et/ou musulmane.

Ceux qui ne savent pas manger le poisson à la fourchette.

Ceux qui n'ont que la table d'écolier pour crier leur mal-vie.

Ceux qui se mutilent dans leur virilité…

Ceux qui n'ont pas eu un chanteur de renommée durant leur circoncision.

Ceux qui retiennent les murs en héritage de leurs parents…

A tous ceux-là, je dis : El harga t'sselek ! Tous à la mer ! koul hada wrakoum, el bahr koudamkoum ! Et c'est ainsi que nous, Algériens, aurions la conscience tranquille ; aurions un pays serein et plein de… gendres idéaux.

Cependant, gardons en mémoire que ce sont tous nos enfants…

Kantra